

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT Centre Dramatique National  
Direction ERIC VIGNER  
11, rue Claire Droneau - B.P. 726 56107 Lorient Cedex  
T 02 97 83 51 51 F 02 97 83 59 17 E contact@cddb.fr www.cddb.fr

# ORDEL CLA PAROLE

KAJ MUNK  
MARIE DARRIEUSSECO  
ARTHUR NAUZycIEL

CRÉATION · 2 REPRÉSENTATIONS

MERCREDI 19 NOVEMBRE 2008 ..... 20H30  
JEUDI 20 NOVEMBRE 2008 ..... 19H30

DURÉE : 2H40



Participez à une émission de radio avec RCF Lorient:  
RCF Lorient vous propose de participer à une discussion autour du  
spectacle. L'émission "studio Chazelles" sera enregistrée ce jeudi 20  
novembre de 19h à 20h dans les locaux de la radio au 33 cours de Chazelles  
à Lorient (escalier extérieur 3ème étage) et sera diffusée samedi 22  
novembre de 11h à 12h sur les ondes (102.8).

ORDET  
(LA PAROLE)

Avec PIERRE BAUX, XAVIER GALLAIS, BENOIT GIROS, PASCAL GREGGORY,  
EMMA LE TORIELLEC , FRÉDÉRIC PIERROT, LAURE ROLDAN DE MONTAUD,  
MARC TOUPENCE, CHRISTINE VÉZINET, CATHERINE VUILLEZ, JEAN-MARIE WINLING

Et les chanteurs de l'ensemble Organum :  
MATHILDE DAUDY, ANTOINE SICOT, MARCEL PÉRÈS

Texte ..... KAJ MUNK  
Mise en scène ..... ARTHUR NAUZYCIEL  
Traduction et adaptation..... MARIE DARRIEUSSECQ et ARTHUR NAUZYCIEL  
Décor ..... ÉRIC VIGNER  
Lumière ..... JOËL HOURBEIGT  
Son ..... XAVIER JACQUOT  
Costumes et mobilier ..... JOSÉ LÉVY  
Composition musicale ..... MARCEL PÉRÈS  
Travail chorégraphique ..... DAMIEN JALET  
Assistant au décor ..... JÉRÉMIE DUCHIER  
Assistants aux costumes..... FRÉDÉRIC DENIS et STÉPHANIE CROIBIEN  
Journal de répétition ..... DENIS LACHAUD  
Photographie de plateau ..... FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL  
Conseiller littéraire ..... VINCENT RAFIS

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/Centre  
Dramatique National Orléans-Loiret-Centre/Festival d'Avignon/Maison de la  
Culture de Bourges/Compagnie 41751. Soutien : région Centre/Nouveau  
Théâtre de Montreuil, Centre Dramatique National/scène nationale  
d'Orléans. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.  
Le décor a été construit par les ateliers de la Maison de la Culture de  
Bourges.

Création au Cloître des Carmes – 5 juillet 2008 – Festival d'Avignon

Festival d'Avignon: Est-ce par le film de CARL DREYER que vous êtes entré en contact avec le texte de KAJ MUNK ?

ARTHUR NAUZYCIEL: Quand j'ai fait ma première mise en scène, LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE\*, je pensais que cette pièce avait à voir avec la résurrection, ou plus précisément, cette forme d'immortalité gagnée par MOLIÈRE. Je me suis souvenu du film de DREYER que j'avais vu quelques années auparavant. J'imaginai alors une trilogie sur ce thème, qui commencerait par la résurrection de l'artiste, puis celle d'un être humain, et enfin d'une langue en train de disparaître. J'ai parlé de ce projet avec ISABELLE NANTY, qui a des origines scandinaves, et elle m'a signalé la pièce de MUNK dont s'était servi DREYER comme base de son scénario. Je l'ai lue et gardée près de moi pendant que je préparais LE MALADE. Cette perspective à long terme donnait du sens à ce spectacle en train de se créer. Je n'arrive jamais à envisager un spectacle comme un tout. Après LE MALADE, je ne savais pas si j'allais continuer dans la mise en scène et comment... Ce qui me fait avancer au théâtre, c'est de réinventer à chaque fois un processus de création. Je cherche l'adéquation entre ce processus et le projet, comme s'il en devenait le sujet même. ORDET, à ce moment-là, était impensable. Je ne me voyais pas engager ce travail très lourd dans le cadre d'une production traditionnelle, comme je venais de le faire pour LE MALADE. Alors est arrivée la proposition d'Atlanta de monter un KOLTÈS, et je suis parti aux États-Unis mettre en scène BLACK BATTLES WITH DOGS/COMBAT DE NÈGRES ET DE CHIENS, et pour moi, cela a représenté le départ d'autre chose.

FA: Qu'est-ce qui, aujourd'hui, vous intéresse dans ce texte ?

AN: Ce que j'aime, dans la pièce telle qu'elle est, c'est qu'elle est écrite par quelqu'un qui aime le théâtre. D'abord, c'est une belle histoire. Sa structure classique se justifie par rapport au propos : le miracle est quelque chose d'irrationnel qui intervient dans un monde rationnel et familial. L'idée n'était évidemment pas d'"illustrer" ORDET, de représenter un drame paysan naturaliste. La question centrale : "croire ?" est passionnante. Mais il serait réducteur de ne voir là qu'une pièce sur la religion. Elle ne nous interroge pas uniquement dans notre rapport à Dieu. Mais sur le doute, sur le désir ou la nécessité de croire. C'est intéressant aujourd'hui, alors qu'on amalgame "laïcité" et "athéisme", ou "religieux" et "intégriste". Dire "je suis croyant" suffit pour être soupçonné de fondamentalisme. On confond la spiritualité et le dogme. On a peur d'aborder ces questions. Ce qui m'intéresse, c'est comment vivre. Comment, face à cette inquiétude fondamentale qu'est l'existence, Dieu devient une possibilité, une création humaine pour supporter les deuils, affronter la finitude de nos vies. C'est aussi la question : comment, ou en quoi, peut-on croire aujourd'hui ? Quand on voit ce qui nous entoure, dans quel monde vit la plus grande partie de l'humanité au sortir du XX<sup>e</sup> siècle... Il y a encore des gens qui ont envie de construire, de vivre, de faire des enfants, de faire du théâtre ! Ça me bouleverse. Sur le plateau, j'ai envie de montrer comment une communauté humaine va faire confiance à la parole, au langage, à ce qui est de l'ordre de l'invisible, à l'amour. Et dans l'expérience de

\* Créé au CDDB-Théâtre de Lorient, en 1999.

la représentation, va se poser la question de l'existence de Dieu, malgré ce que l'on sait des horreurs du monde jusqu'à aujourd'hui.

FA: Vous avez fait appel à MARIE DARRIEUSSECQ pour une nouvelle traduction?

AN: Oui je voulais un écrivain de ma génération, une femme, dont ce soit la première traduction, et le premier travail pour le théâtre. Je crains les habitudes. Pour arriver au français, nous sommes partis à la fois d'une traduction littéraire du texte danois et d'adaptations étrangères. Le but était de trouver le rythme de la pièce, son langage, celui des personnages sur le plateau. Celui que l'on partage crée la communauté. J'ai pensé à MARIE car elle possède un vrai sens musical, un sens fort du rythme, et un rapport au vocabulaire étonnant, amoureux(...) Le choix des mots est important dans une pièce qui s'appelle LA PAROLE et qui aborde l'énigme de la parole performative, la parole qui fait advenir, exister. La base de ma direction d'acteurs, c'est la langue : elle les fonde, elle les tient. Je leur demande de se laisser construire par ce qu'ils disent. C'est par la justesse du rythme et de la langue qu'ils accèdent au sentiment. Ce travail a été une vraie rencontre. D'ailleurs, suite à une invitation du Théâtre national d'Islande, MARIE a écrit pour moi sa première pièce, et je vais la créer là-bas : LE MUSÉE DE LA MER. Elle est également auteure-associée au Centre dramatique national d'Orléans que je dirige depuis juin 2007.

FA: Comment avez-vous choisi vos collaborateurs ?

AN: J'essaye de ne pas m'enfermer dans une esthétique. Chaque création doit naître d'un processus nouveau, lié à l'essence du projet et aux rencontres que je peux faire. Avec le metteur en scène ÉRIC VIGNER, c'est une longue histoire, puisqu'il m'a dirigé comme acteur, qu'il a produit mes premières mises en scène créées au CDBB, qu'il a fait pour moi le décor de PLACE DES HÉROS à la Comédie-Française. J'ai eu d'autant plus envie de poursuivre cette collaboration qu'aux Carmes, en 2006, avec PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, il a vraiment réinventé le lieu. Cela faisait longtemps que j'attendais le bon moment pour travailler avec JOSÉ LÉVY. Il est styliste et designer. C'est la première fois qu'il travaille pour le théâtre. J'aime son regard poétique et fin sur les costumes et les corps qu'il habille. Enfants, nous avons passé beaucoup de temps ensemble, et nous nous retrouvons après des années. Et avec DAMIEN JALET, danseur, chorégraphe et collaborateur artistique de SIDI LARBI CHERKAOUI, je mène depuis 2003 un travail un peu parallèle, qui m'a beaucoup nourri. Nous avons travaillé ensemble sur BECKETT (L'IMAGE) et sur JULES CÉSAR à Boston. Pour moi, la dimension chorégraphique, l'attention au mouvement, c'est fondamental. Avec eux, j'espère donner forme à quelque chose qui relève de l'inconscient, du secret, du mystère. Un spectacle n'est pas l'illustration d'un thème, mais la matérialisation d'un enjeu intime, d'un sentiment.

FA: Vous ajoutez une partie musicale qui n'est pas dans la pièce originelle ?

AN: Dans le spectacle, il y aura évidemment la présence de la voix et du souffle. Cela me semblait d'autant plus important que l'on joue en extérieur. MARCEL PÈRES, grand spécialiste de la musique médiévale, peu ou pas écrite, travaille avec l'Ensemble Organum sur la transmission et la tradition des chants polyphoniques anciens, sacrés ou profanes, dans toute l'Europe, de l'espace méditerranéen à la Scandinavie... Il recherche dans le monde et à travers les siècles des oeuvres musicales ou des formes de chant qu'il ressuscite, en fait. Il rassemble et compose pour le spectacle une mémoire du chant qui va habiter l'espace, du VIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Comme si les personnages étaient pleins de ces voix-là, depuis des temps très anciens.

La pièce possède une forme d'universalité. Quelque chose qui nous renvoie à l'origine et à la fois une ouverture sur l'avenir. La question religieuse, ou plutôt le rapport de l'être humain à l'invention de Dieu ou à la question de l'existence de Dieu, est liée à l'absence de réponses à des interrogations existentielles : la mort, l'au-delà, la réalité de nos vies. C'est très archaïque en même temps.

FA: Le refus de la mort passe par l'attente de la résurrection ?

AN: MUNK a été confronté très jeune à deux deuils successifs, son père puis sa mère. Vivant dans un milieu très religieux il a attendu une résurrection qui n'est jamais venue. Cette absence du miracle l'a marqué à vie. Malgré cela, MUNK est devenu pasteur. Pasteur rigoriste dans le sauvage Jutland, mais aussi poète et dramaturge très célèbre à son époque. Il y a là un paradoxe qui se retrouve dans la pièce et l'éclaire étrangement. MUNK utilise le théâtre pour rattraper quelque chose, réussir cette résurrection attendue. Il donne la possibilité aux spectateurs de croire avec lui, le temps d'un instant, à cette revanche sur la mort et le réel. Voilà pourquoi la pièce est émouvante. ORDET n'est pas un débat théologique : croire, c'est aussi croire dans l'histoire qu'il nous raconte.

FA: Vous évoquez souvent l'idée que le théâtre est un lieu où les vivants convoquent les morts.

AN: Je viens de monter JULES CÉSAR à Boston, un spectacle très important pour moi parce qu'il cristallisait énormément de choses et que cette idée y était, encore une fois, centrale. Pourquoi ce rapport au théâtre en tant que lieu hanté ? J'ai l'impression que les personnages sont des fantômes, ou des revenants, qui nous racontent un pan de leur histoire et sont porteurs d'une mémoire collective. Le théâtre m'intéresse quand il réunit la salle et la scène, que l'espace est partagé entre les acteurs et les spectateurs et qu'on ne sache plus très bien au bout d'un moment de quel côté sont les morts et les vivants. C'est aussi très nordique. Ici, cette dimension va être complètement exacerbée avec le miracle. Oui, ce qui est extrêmement troublant, c'est que ce miracle arrive à la fin, qu'il est expédié en trois répliques. Et ça se termine par : « Pour nous la vie ne fait que commencer. » Mais avant, alors, c'était quoi, si la vie commence à la fin ? Et si la résurrection est la fin des temps ? Le théâtre est troublant dans son rapport entre le réel et l'illusion. Le

miracle à la fin est effectivement un miracle, mais on est au théâtre, donc c'est le simulacre du miracle. À partir du moment où, au théâtre, les morts se relèvent toujours, c'est comme si la mort était une cérémonie, et l'expérience de la représentation une façon de conjurer la mort. Une célébration du vivant.

FA: Vous avez pris la direction du Centre dramatique national d'Orléans-Loiret-Centre en Juin 2007. Comment envisagez-vous cette nouvelle responsabilité ?

AN: Comment refonde-t-on le théâtre pour qu'il soit en phase avec son époque ? Il ne s'agit pas de faire du théâtre un lieu d'art transdisciplinaire mais un lieu d'art du théâtre en s'appuyant sur tout ce qui peut l'enrichir : cinéma, arts plastiques, musique électronique par exemple. C'est aussi pour cela que je veux partager le lieu de création qu'on m'a confié avec d'autres metteurs en scène qui apporteront leurs expériences, différentes des miennes, toujours dans une démarche d'ouverture aux pratiques artistiques contemporaines. Symboliquement, je trouve juste d'ouvrir ma première saison avec un spectacle qui s'appelle ORDET (LA PAROLE).

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS PERRIER en février 2008, pour le festival d'Avignon

MARIE DARRIEUSSECQ, traduction et adaptation

> MARIE DARRIEUSSECQ est l'auteur notamment de TRUISMES, NAISSANCE DES FANTÔMES, LE MAL DE MER, BREF SÉJOUR CHEZ LES VIVANTS, LE BÉBÉ, WHITE, LE PAYS, ZOO, TOM EST MORT, tous aux éditions P.O.L. Au théâtre, elle collabore avec ARTHUR NAUZYCIEL à la traduction d'ORDET (LA PAROLE). Il a dirigé la lecture de son dernier roman, TOM EST MORT, dans le cadre du Festival d'Avignon 2007. Elle vient d'écrire pour lui sa première pièce, LE MUSÉE DE LA MER, qui sera créée en 2009.

Cette saison, le CDDB présente PRÉCISIONS SUR LES VAGUES #2, une installation de CÉLIA HOUDART autour des mots de MARIE DARRIEUSSECQ dits par VALÉRIE DRÉVILLE.

ARTHUR NAUZYCIEL, traduction, adaptation et mise en scène

> Après des études d'Arts plastiques et de cinéma, il entre à l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigé par ANTOINE VITEZ, qui sera son professeur de 1986 à 1989. Acteur, il a joué sous la direction de BÉRANGÈRE BONVOISIN, PHILIPPE CLÉVENOT, JEAN-MARIE VILLÉGIÉ, JACQUES NICHT, LAURENT PÉLLE, DENIS PODALYDÈS, ÉRIC VIGNER, ALAIN FRANÇON, ANATOLI VASSILIEV, TSAI MING LIANG...

Artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National de 1996 à 2006, il fonde sa compagnie à Lorient en 1999 (Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel) et y crée sa première mise en scène, LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE d'après MOLIÈRE et GIOVANNI MACCHIA. Sélectionné dans le cadre du programme européen AFAA/Génération 2001, le spectacle est présenté au Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en 2000 et repris régulièrement depuis sa création, en France et à l'étranger. En 2007, il est recréé à Reykjavik, à l'invitation du Théâtre national d'Islande.

En juin 2003, il crée au CDDB OH LES BEAUX JOURS avec MARILÙ MARINI, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, repris en 2004 deux mois au Teatro San Martin à Buenos Aires (prix de la critique du meilleur spectacle étranger, prix de la meilleure actrice, nommé pour la meilleure mise en scène) et présenté à Madrid en 2007. En 2004, il met en scène salle Richelieu PLACE DES HÉROS dans un décor d'ÉRIC VIGNER, avec FRANÇOIS CHATTOT, CHRISTINE FERSEN, CATHERINE SAMIE, CATHERINE FERRAN. Ce spectacle marque l'entrée de THOMAS BERNHARD au répertoire de la Comédie-Française.

Parallèlement à sa carrière en France et à l'étranger, il travaille régulièrement aux États-Unis, où il a créé en anglais et avec des équipes américaines : BLACK BATTLES WITH DOGS (COMBATS DE NÈGRE ET DE CHIENS) de BERNARD-MARIE KOLTÈS, au Seven Stages Theatre à Atlanta en 2001 (présenté en France en 2002, à Chicago en 2004, aux festivals d'Avignon et d'Athènes en 2006), ROBERTO ZUCCO de BERNARD-MARIE KOLTÈS à l'Emory Theater à Atlanta en 2004 et ABIGAIL'S PARTY de MIKE LEIGH en 2007 à l'American Repertory Theatre à Boston (A.R.T.). À l'invitation de l'A.R.T., il crée JULIUS CAESAR de SHAKESPEARE en février 2008.

Avec MARIA DE MEDEIROS, il collabore à A LITTLE MORE BLUE un récital autour du répertoire brésilien de CHICO BUARQUE, CAETANO VELOSO, GILBERTO GIL (2006). Dans le cadre du Centenary Beckett Festival 2006, il crée à Dublin L'IMAGE de SAMUEL BECKETT, avec le danseur DAMIEN JALET et la comédienne ANNE BROCHET, présenté ensuite en Islande en 2007. À l'invitation de la danseuse et chorégraphe ERNA OMARSDOTTIR, L'IMAGE est présenté pour la première fois en France, dans le cadre du festival LES GRANDES TRAVERSÉES à Bordeaux, en octobre 2007 et sera repris à New York, dans le cadre du festival Crossing the Line, en septembre 2008.

En juillet 2008, il met en scène ORDET/LA PAROLE de KAJ MUNK pour le Festival d'Avignon au Cloître des Carmes.

Il est lauréat de la Villa Médicis hors les Murs.

Depuis le 1er juin 2007, il dirige le Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

CRÉATION dès 5 ans

25 > 27 NOVEMBRE 08 ..... CDDB  
PLING

NATHALIE FILLION/DOMINIQUE LE VOADEC

Avec les élèves et les professeurs de l'École de Musique et de Danse de Lorient pour son centenaire

« De sa naissance dans le ciel d'Asie à sa chute dans l'Atlantique, Pling, la goutte d'eau, parcourt le monde sur le dos d'un oiseau. Survolant les rizières de Chine, les lacs de Sibérie, l'Europe polyglotte, Pling goûte le monde et s'étonne. » NATHALIE FILLION

EVENEMENT - SEMAINE IRLANDAISE

> ACCUEIL

9 > 11 DÉCEMBRE 08 ..... CDDB

PAULA SPENCER LA FEMME QUI SE COGNAIT DANS LES PORTES

RODDY DOYLE/MICHEL ABÉCASSIS

En partenariat avec le Festival Interceltique de Lorient

Paula Spencer sort d'une vie conjugale ponctuée de coups et d'humiliation sans véritable trêve. Elle est dotée d'une incroyable force de vie. Et si le soleil se mettait un peu à briller sur sa vie. Et si elle rencontrait un homme. Et si... Et puis il y a Paula et son humour.

> RENCONTRES AVEC L'ECRIVAIN IRLANDAIS COLUM MCCANN

09 DÉC, 18h00 : rencontre animée par FRÉDÉRIC FERNEY ..... CDDB

10 DÉC, 17h00 : rencontre autour de l'écriture irlandaise ..... UNIVERSITÉ

10 DÉC, 22h00 : Irish music session ..... PUB GALWAY INN

ACCUEIL

16 > 18 DÉCEMBRE 08 ..... CDDB

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE

DAVID LESCOT

Enfant, DAVID LESCOT passait ses vacances d'été dans les colonies de la Commission centrale de l'enfance, créée par les Juifs communistes français en 1945. Avec sa guitare, il évoque, joue et chante ses souvenirs entre éveil politique et émois adolescents.

ACCUEIL

13 > 16 JANVIER 09 ..... CDDB

NICOMÈDE

PIERRE CORNEILLE/BRIGITTE JAKES-WAJEMAN

« Le prince Nicomède a pour idéal politique celui de la liberté et de l'indépendance des souverains légitimes, face à Rome. CORNEILLE ose faire d'une tragédie où la menace de mort plane d'un bout à l'autre, une véritable comédie. »

+ d'informations sur [www.cddb.fr](http://www.cddb.fr)